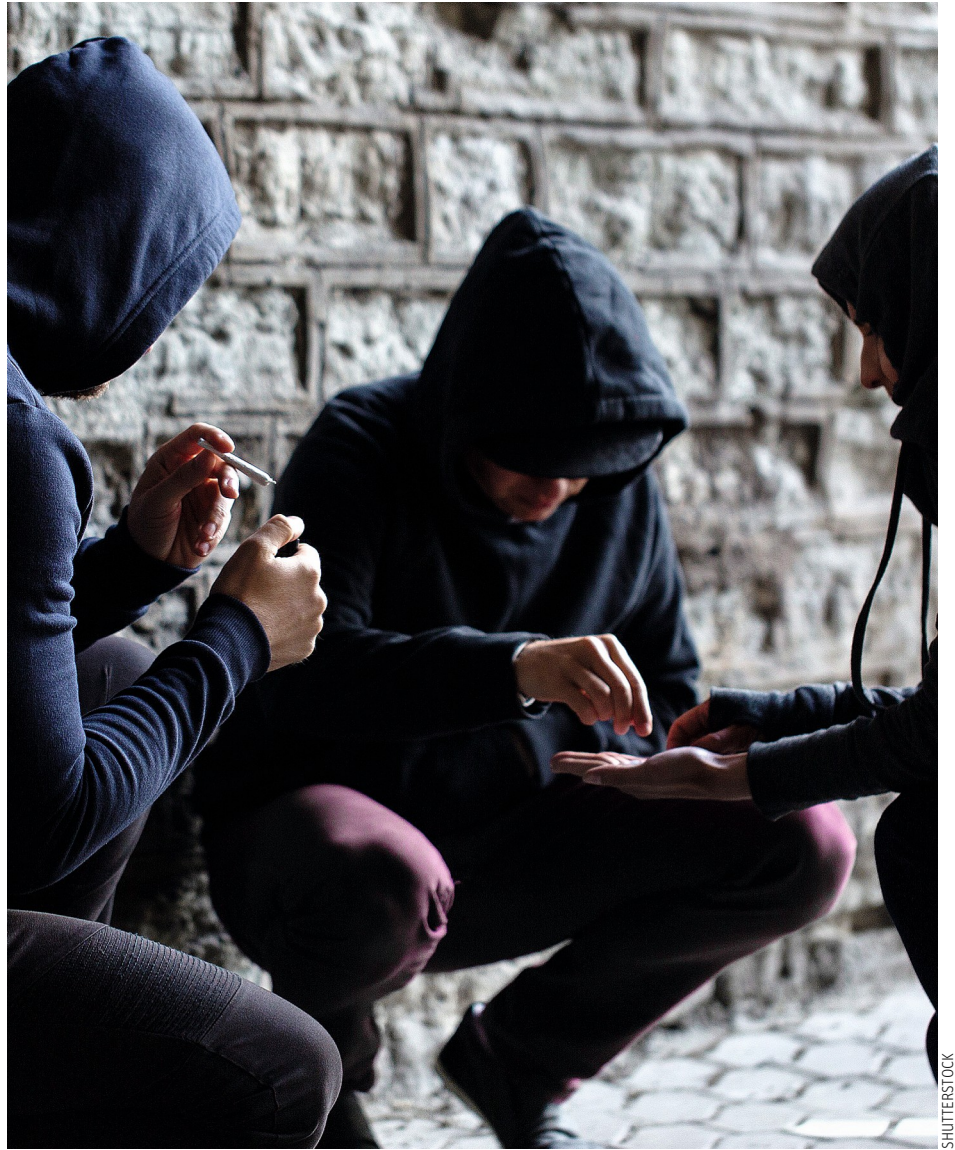


En Belgique aussi, des ados sont enrôlés dans des réseaux de narcotrafic pour tuer

La plupart des jeunes utilisés dans les trafics de drogue font du deal. Mais ils sont également de plus en plus utilisés pour des faits de violence.



SHUTTERSTOCK

■ Un rapport publié par Europol fait état d'une utilisation de plus en plus massive de jeunes dans des trafics de drogues.

Enquête Maryam Benayad

Besoin d'un tapeur pour le quartier X. On a des guitares." Ce bref message est un exemple – parmi de nombreux autres interceptés par des policiers – transitant par des messageries de type Telegram, mais aussi via des réseaux sociaux comme Snapchat, Tik Tok et même le plus classique d'entre eux, WhatsApp.

Une fois qu'ils ont suscité une réaction de leur destinataire, ces quelques mots envoyés par un émissaire anonyme disparaissent. L'objectif est d'être rapide et discret, pour passer sous les radars et agir efficacement.

Car, non, il n'est pas ici question de recruter pour faire partie d'un groupe de rock. Le mot "tapeur" est en fait un nom de code signifiant "tueur". Quant à la "guitare", c'est le terme choisi pour évoquer une arme à feu.

Cette méthode de communication était déjà d'application dans les réseaux terroristes qui recrutaient des "combattants". Aujourd'hui, les forces de l'ordre voient fleurir ce type de messages

éphémères au sein des organisations criminelles impliquées dans le trafic de stupéfiants.

Parmi les cibles privilégiées des "recruteurs" : les mineurs d'âge.

Des jeunes de 13 à 17 ans

Les autorités françaises rapportent, tous les jours ou presque, des échanges de tirs, voire des exécutions organisées par des adolescents.

Début octobre 2024, un même de 15 ans a été retrouvé lardé de cinquante coups de couteau et brûlé vif, en plein Marseille. Le jeune homme avait été envoyé un peu plus tôt en "mission" pour liquider un concurrent. L'affaire a mal tourné. Marseille n'est par ailleurs pas la seule ville de France à être touchée. Paris, Rennes ou encore Poitiers ont été le théâtre de ces nouvelles formes de règlements de compte.

La Suède, souvent considérée comme un pays modèle en Europe, est également gangrenée par ce phénomène criminel. Dans la banlieue de Stockholm, de jeunes garçons demandent eux-mêmes à rejoindre des gangs armés.

Dans un rapport publié il y a quelques jours, Europol rapporte que le problème prend de plus en plus d'ampleur aux quatre coins de l'Europe et

évoque la présence de plus en plus massive de jeunes âgés de 13 à 17 ans dans des réseaux de stupéfiants.

S'il n'est plus rare de voir ces jeunes garçons dealer ou cacher des stocks de drogues (ce qu'on appelle dans le jargon "faire la nourrice") en échange de quelques billets, Europol précise qu'ils sont désormais de plus en plus enrôlés pour intimider ou tuer.

Et la Belgique n'est pas épargnée. Il y a quelques semaines, des mineurs d'âge ont été interpellés, suspectés d'avoir été utilisés pour liquider un

membre d'une organisation criminelle. "Ce phénomène est neuf, mais risque de prendre de l'ampleur", prévient un policier qui travaille régulièrement sur ce type dossier et que La Libre a rencontré.

Proies faciles et peu loquaces

"Oui, nous avons aussi en Belgique des gamins qui acceptent de s'attaquer à un membre d'une organisation rivale sans le moindre problème, entame ce policier. Le

"Le plus fréquent, c'est ce que la mafia italienne nommait la jambisation, c'est-à-dire cibler les jambes pour intimider. L'étape suivante, c'est de tuer."

Un policier qui enquête sur des dossiers de stupéfiants

plus fréquent, c'est ce que la mafia italienne nommait la jambisation, c'est-à-dire cibler les jambes pour envoyer un message d'intimidation clair, ajoute notre interlocuteur. Mais quand la jambisation ne donne rien, l'étape suivante, c'est de tuer. Et